

CONJONCTURE | CENTRE- VAL DE LOIRE

FÉVRIER 2024 N°3

BIMESTRIELLE

Zoom sur les marchés :

Grandes cultures : Des semis bouleversés et des cultures bien hétérogènes

Fruits et légumes : Des prix meilleurs que l'an dernier

Viticulture : Le temps de la taille des vignes est venu

Élevage : Le marché du porc se stabilise

L'essentiel

Depuis septembre 2023, les cours des céréales cèdent du terrain sous les effets conjugués d'une offre mondiale abondante, d'une demande en berne et d'une hausse de la parité euro/dollar défavorable aux origines européennes. Les mauvaises conditions d'implantation à l'automne ont contrarié les prévisions d'assolement en céréales d'hiver. L'excès d'humidité dans les sols remet en cause la viabilité des cultures et des resemis sont à prévoir. La vendange régionale 2023 serait supérieure de 12 % par rapport à 2022 et de 19 % par rapport à la moyenne quinquennale. Les fruits et légumes bénéficient de prix plus élevés que l'année précédente. Les abattages régionaux augmentent grâce à la hausse saisonnière de fin d'année des abattages de volailles, notamment de pintades. En janvier, le cours du porc charcutier se stabilise et plafonne sous les 2 euros. En un an, entre décembre 2022 et décembre 2023, le prix des aliments pour animaux a perdu 11 % mais la plus forte baisse concerne le poste des engrais et amendements avec - 37 %.

Les grandes cultures

Des semis bouleversés et des cultures hétérogènes

Les trois premières semaines de **novembre**, particulièrement pluvieuses, compliquent les interventions dans les champs, que ce soit pour les dernières récoltes des cultures d'été, les semis de céréales et les désherbages. Des symptômes de phyto-toxicité sont observés sur les cultures, ils sont dus aux herbicides appliqués en conditions humides. En fin de mois, il reste toujours quelques parcelles de maïs, sorgho et tournesol à récolter et celles de betteraves sucrières connaissent des difficultés d'arrachages. Le ressuyage des sols peine à s'effectuer dans les sols

les plus gorgés d'eau et les semis prennent du retard. Si les semis d'orges d'hiver ont globalement pu être effectués, les semis de blé tendre patinent et ceux de blé dur sont encore très peu réalisés. Concernant le retard des emblavements, les situations sont hétérogènes : certains exploitants ont pu réaliser 100 % de leurs prévisions d'assolement en céréales d'hiver, tandis que d'autres n'ont pas du tout ou quasi pas commencé. La stratégie variétale doit être adaptée, ainsi que le programme des désherbages.

Début **décembre**, les récoltes de maïs sont terminées et les semis (blé dur, pois,...) reprennent en fonction

des fenêtres météo. Certains exploitants sèment de nuit pour bénéficier de sols raffermis. Les derniers arrachages de betteraves sucrières se réalisent en fin de mois, la richesse en sucre des racines s'avère décevante, mais le contexte de marché est favorable avec des prix records pour le sucre.

En **janvier**, l'arrêt des pluies permet aux sols de se ressuyer. De plus, les 2 semaines de gelées améliorent la portance des sols, permettant les labours et les semis. Le froid est également bienvenu pour la régulation des ravageurs. Si les températures descendent jusque - 8 / - 10 °C en plaine, les cultures ne subissent pas de dégâts. À la fin

du mois, la situation agricole est très hétérogène. En effet, des semis ont été retardés, des parcelles sont toujours détrempées ou noyées et beaucoup de désherbages n'ont pas pu être effectués. Des symptômes de phytotoxicité, particulièrement sur les orges, sont visibles. Les conditions d'implantation de l'automne et les excès d'eau des trois derniers mois ont fortement affecté les levées et le développement des céréales à paille. Les implantations sont plutôt correctes et les états de croissance bons dans les parcelles saines, semées tôt et désherbées. Par contre, les cultures sont moins belles en cas de semis tardifs, réalisés après le 20 octobre, les plantes sont mal enracinées, à peine levées ou mal tallées, et dans les zones les plus engorgées des grains ont pourri. Des risques d'asphyxie des cultures sont donc à craindre dans certains secteurs en raison de l'excès d'humidité du sol. Ainsi, on observe parfois des densités de pieds très faibles, sous forme de ronds, voire de parcelles en totalité. Des retournements de champs de céréales sont à prévoir en sortie d'hiver et la question des resemis va se poser dans de nombreuses situations en fonction de la viabilité des cultures et de leur état. Beaucoup d'exploitations font face depuis l'automne à des modifications d'assolements, il devrait donc se faire davantage de cultures de

Surfaces des grandes cultures dans le Centre-Val de Loire

Baisse des surfaces des cultures d'hiver en 2024

Surfaces (en ha)	2023* (ha)	2024** (ha)	Évolution (%)	Moyenne 2019-2023	Écart 2024 à la moyenne (%)
Céréales					
Blé tendre d'hiver	602 820	571 000	- 5,3	613 234	- 6,9
Blé dur d'hiver	58 555	58 650	+ 0,2	67 980	- 13,7
Seigle	4 340	4 200	- 3,2	5 112	- 17,8
Orge, escourgeon d'hiver	238 585	225 500	- 5,5	214 976	+ 4,9
Avoine d'hiver	5 195	5 030	- 3,2	5 998	- 16,1
Triticale	22 550	21 800	- 3,3	24 140	- 9,7
Oléagineux					
Colza d'hiver	284 545	280 500	- 1,4	231 890	+ 21,0

Sources : *Agreste, SAA provisoire 2023 - **Conjoncture grandes cultures, estimations au 1^{er} février 2024.

printemps (tournesol, orge de printemps, sorgho, millet, maïs) que les campagnes précédentes, ce qui peut contrarier le cycle optimal de rotation des cultures au niveau des exploitations.

Afin d'adapter les prochains apports d'azote d'un point de vue agronomique et économique, le mois est également consacré aux prélèvements de terre pour la mesure des reliquats azotés après la période de lessivage.

Au vu de ce panorama d'ensemble, le potentiel de rendement des cultures d'hiver apparaît très dépendant des dates de semis et des pratiques culturales (choix des variétés et stratégies de désherbages), et il n'est globalement pas optimal pour la région.

Les premières estimations prévoient

une baisse des surfaces des cultures d'hiver de l'ordre de - 5 % pour le blé tendre et l'orge d'hiver, et de - 1 % pour le colza par rapport à 2023. Toutefois, au vu de l'incertitude concernant l'ampleur des resemis, ces chiffres restent à considérer avec précaution.

Les cultures d'été (tournesol, maïs, sorgho) montrent des rendements meilleurs que l'an dernier. Elles ont pu bénéficier de précipitations durant tout l'été, même si celles-ci ont été irrégulières et hétérogènes.

La production de betteraves recule de 14 % par rapport à l'an dernier, suivant la baisse des surfaces (- 15 %). Le rendement régional de 83,9 tonnes par hectare, ramené à 16 % de richesse saccharimétrique, n'a en définitif pas été trop impacté par les pertes dues à la jaunisse, surtout présente en Eure-et-Loir.

De bons résultats pour les cultures d'été

	Récolte 2022*		Récolte 2023**		Évolution des rendements (%)	Évolution de la production (%)	Moyenne 2018 - 2022		Écart du rendement à la moyenne (%)	Écart de la production à la moyenne (%)
	Rendement (q/ha)	Production (1 000 quintaux)	Rendement (q/ha)	Production (1 000 quintaux)			Rendement (q/ha)	Production (1 000 quintaux)		
Céréales										
Blé tendre	68	41 306	72	43 390	5,9 %	5,0 %	69	43 032	4,7 %	0,8 %
Blé dur	68	4 824	67	4 054	- 1,5 %	- 16,0 %	68	5 178	- 1,4 %	- 21,7 %
Orge, escourgeon	64	19 372	72	22 336	12,5 %	15,3 %	65	19 647	11,6 %	13,7 %
Avoine	40	323	46	292	15,0 %	- 9,6 %	44	368	5,4 %	- 20,6 %
Maïs-grain (hors semences)	90	10 209	103	10 570	15,3 %	3,5 %	92	11 572	12,5 %	- 8,7 %
<i>maïs grain irrigué</i>	112	7 304	119	6 843	6,3 %	- 6,3 %	108	8 911	9,3 %	- 23,2 %
<i>maïs grain non irrigué</i>	60	2 905	84	3 727	39,3 %	28,3 %	60	2 661	38,2 %	40,1 %
Triticale	45	1 159	49	1 107	8,9 %	- 4,5 %	46	1 126	6,5 %	- 1,7 %
Oléagineux										
Colza	35	9 604	31	8 832	- 11,4 %	- 8,0 %	33	7 882	- 5,9 %	12,1 %
Tournesol	23	2 657	26	2 768	13,0 %	4,2 %	24	2 233	9,1 %	24,0 %
Protéagineux										
Pois protéagineux	29	618	32	827	10,3 %	33,8 %	31	812	1,7 %	1,9 %
Féveroles et fèves	22	243	25	291	13,6 %	19,8 %	23	269	8,3 %	8,3 %

Sources : *Agreste - SAA 2022 et ** Agreste, SAA provisoire 2023

Cotations des grandes cultures

Des prix en baisse

Le Conseil international des céréales évalue mi-janvier la production mondiale 2023-2024 de grains toutes céréales confondues à 2,307 milliards de tonnes, soit une hausse de 1,7 % par rapport à la campagne précédente, niveau le plus élevé jamais enregistré. Alors que la consommation mondiale progresserait de 1,9 % à 2,314 milliards de tonnes, les stocks mondiaux de report devraient se contracter à 590 millions de tonnes.

Le cours du **blé tendre** rendu Rouen fléchit depuis septembre et tombe à 213 € la tonne en janvier, contre 291 € un an auparavant, et 218 € en décembre 2023. En novembre, les prix reculent sous la pression de l'offre abondante issue de la mer Noire et d'une demande mondiale en berne. La Russie domine le marché international. La hausse de l'euro face au dollar pénalise la compétitivité des origines européennes. Les exportations françaises sont en forte baisse depuis le début de la campagne par rapport à l'an dernier malgré les expéditions vers la Chine. En décembre, les blés européens, notamment français, restent sous pression de la parité euro-dollar et de l'origine mer Noire, très concurrentielle sur le marché. Dans l'Hexagone, les professionnels de la meunerie et de la nutrition animale s'approvisionnent quelque peu, le blé étant compétitif en formulation par rapport au maïs. En janvier, les blés russes et ukrainiens restent toujours très compétitifs sur le marché mondial, même si les mauvaises

conditions météo ralentissent les expéditions au départ des ports russes en mer Noire. Par ailleurs, le conflit en mer Rouge perturbe les flux commerciaux mondiaux. Les exportations françaises peinent à décoller et, à mi-janvier, elles atteignent 6,3 millions de tonnes, dont 2,4 vers l'Union européenne et plus de 3,9 millions vers les pays tiers. L'Afrique est majoritairement aux achats : le Maroc est le premier importateur avec respectivement 32 % des embarquements, devant les pays de l'Afrique subsaharienne (26 %).

À l'instar du blé tendre, le cours de l'**orge de mouture** rendu Rouen s'effrite pour coter 190 € en janvier la tonne (- 4 € sur un mois), contre 267 € un an auparavant. En novembre, les prix suivent la baisse du blé tendre, la demande mondiale étant plutôt faible. Les orges françaises font face à la pression des origines russes et ukrainiennes affichant des prix compétitifs, l'activité portuaire est calme et l'orge peu attractive en formulation. Les cours poursuivent leur baisse en décembre, un petit courant d'affaires se déroule en portuaire et les fabricants d'aliments pour animaux français et espagnols réalisent quelques approvisionnements. En janvier, la demande mondiale est morose. Les orges françaises font face à la concurrence ukrainienne et roumaine sur le marché intracommunautaire, australienne et russe vers l'Afrique du Nord et le Moyen Orient. Les exportations d'orges atteignent 3,2 millions de

tonnes mi-janvier, dont un peu moins d'1 million vers l'Union européenne et 2,2 millions vers les pays tiers. Les expéditions se font essentiellement vers la Chine, qui représente 93 % des volumes vendus aux pays-tiers à ce stade.

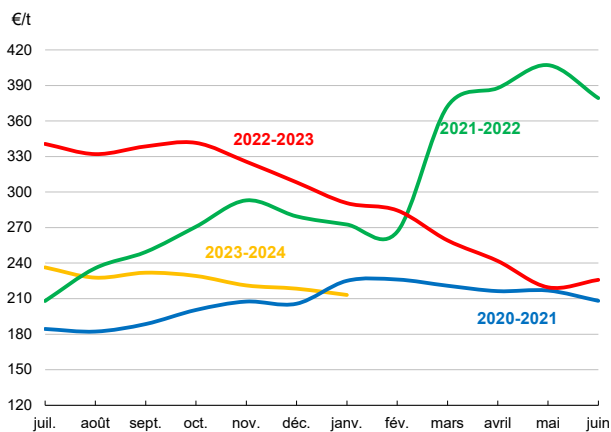
Après 6 mois consécutifs de baisse, le prix rendu Bordeaux du **maïs** chute à 185 € la tonne en janvier, alors qu'il s'élevait à 280 € en janvier 2023. En novembre, les récoltes états-uniennes se poursuivent et sont révisées à la hausse. Les pluies perturbent les semis de soja au Brésil qui prennent du retard. La hausse de l'euro face au dollar pénalise les céréales européennes à l'export et les grains français doivent faire face à l'origine ukrainienne plus compétitive. Le maïs perd en attractivité par rapport au blé tendre en formulation, mais la demande des fabricants français et espagnols d'aliments pour animaux reste présente. Les cours poursuivent leur repli en décembre, la production mondiale est abondante, les États-Unis affichant notamment un important disponible exportable. Au Brésil, le retard des semis de soja laisse supposer un décalage et une forte réduction des surfaces du maïs safrinha. En janvier, la baisse des prix se poursuit car de bonnes récoltes sont attendues en Amérique du Sud. Aux États-Unis, les volumes disponibles sont élevés, mais les volumes exportés sont réduits face à la concurrence des origines sud-américaines.

Le cours du **colza** rendu Rouen poursuit sa tendance baissière depuis octobre et s'établit en janvier à 429 € la tonne, contre 549 € un an auparavant. En novembre, l'offre mondiale abondante tire les prix vers le bas, l'Ukraine affiche une récolte record et la production européenne et canadienne est plus importante que prévu. Les récoltes de soja sont terminées aux États-Unis et revues en hausse. La chaleur et la sécheresse au Brésil et en Argentine retardent les semis de soja. Le prix de l'huile de palme fléchit car les besoins se font moindres et les exportations malaisiennes s'essoufflent. Les cours suivent toujours une tendance

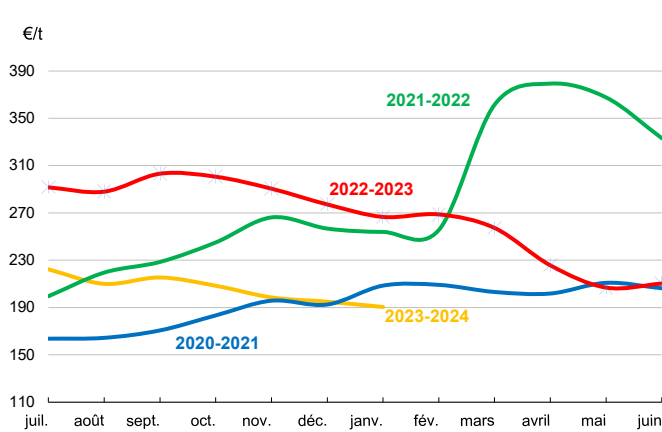
baissière en décembre, le colza européen reste sous pression de bonnes disponibilités, notamment ukrainiennes, et le renforcement de l'euro face au dollar pénalise la compétitivité des exportations par rapport aux origines mer Noire. Au Brésil, les pluies rassurent pour la future récolte de soja, même si les semis accusent toujours un retard. Les semis avancent aussi en Argentine. En janvier, les prix des oléagineux sont volatils, tout comme celui du pétrole, qui réagit aux tensions au Moyen-Orient notamment du fait des perturbations de navigation en mer Rouge. Le cours du soja recule à l'approche des

nouvelles récoltes sud-américaines, dont les perspectives sont bonnes suite aux pluies au Brésil qui ont permis de soulager les cultures, particulièrement dans le Mato Grosso. Par ailleurs la demande chinoise ralentit. L'huile de palme pâtit des mauvaises exportations malaisiennes, mais de fortes pluies perturbent les récoltes en Indonésie et en Malaisie en fin de mois et poussent la valeur des huiles à la hausse.

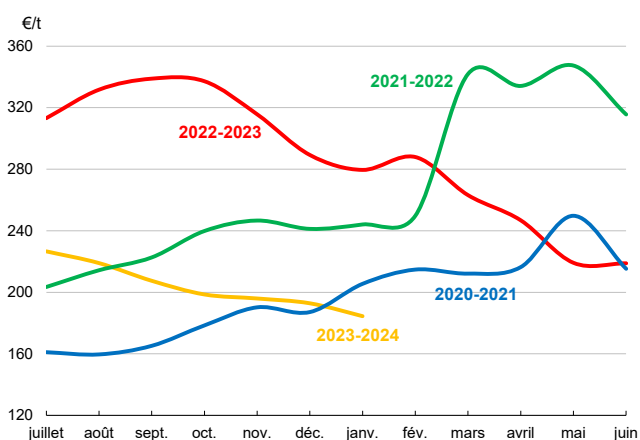
Prix du blé tendre rendu Rouen



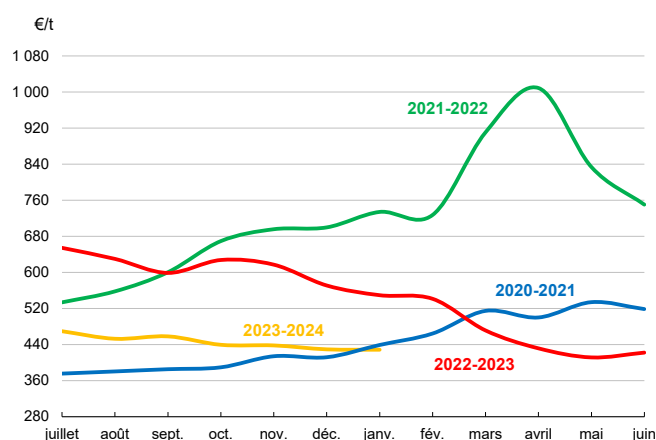
Prix de l'orge de mouture rendu Rouen



Prix du maïs rendu Bordeaux



Prix du colza rendu Rouen



Source : FranceAgriMer

Fruits et légumes

Des prix meilleurs que l'an dernier

En novembre, les productions de **poireaux** s'écoulent correctement et bénéficient du report de la demande d'autres régions touchées par les fortes pluies et de la mise en place d'offres promotionnelles. En Sologne, les arrachages en terrains sableux ne sont pas trop pénalisés par la période très pluvieuse et suivent le planning prévisionnel. Les poireaux présentent dans l'ensemble un bon état sanitaire. Toutefois, les traitements contre les maladies liées à l'humidité ne peuvent pas être effectués. Les cours fluctuent selon les semaines mais restent supérieurs à l'année dernière. En décembre, avec la météo douce et pluvieuse, les conditions de récolte se compliquent tout de même et le temps de préparation en atelier s'allonge. À l'approche et pendant la période des fêtes, la consommation est réduite et l'activité commerciale moins soutenue. Après une période de baisse, les prix renchérissent mais se situent à un niveau inférieur à ceux de 2022. Janvier est favorable à la consommation : météo hivernale, promotions en GMS et manque de produits dans le Nord de la France et en Belgique à cause des intempéries boostent les ventes. La période de gel ne gêne pas trop les arrachages et les ateliers ne sont pas mis à l'arrêt, l'épluchage des poireaux doit cependant être renforcé. Les prix, d'abord en forte progression,

s'ajustent à la baisse au fil des semaines. L'activité commerciale en fin de mois perd de son élan avec les blocages routiers liés aux conflits avec les agriculteurs, qui rendent la demande hésitante. Certains producteurs commencent déjà à annoncer la fin de leur campagne.

La campagne des **laitues** s'achève mi-novembre avec les dernières productions sous tunnels. L'activité commerciale est satisfaisante et les aléas climatiques sur le territoire ralentissent l'offre disponible sur le marché et notamment les productions du bassin méditerranéen. Les prix sont supérieurs à ceux de l'an dernier. Les cultures de laitues sous serres prennent le relai dans la région, elles restent cependant très limitées.

En janvier, les producteurs de **concombres** effectuent les plantations de la nouvelle campagne dans les serres et les premières récoltes sont attendues avant la mi-février. La météo peu ensoleillée des dernières semaines n'avance pas le calendrier de production. Dans un contexte de prix élevés, les importations espagnoles prédominent encore actuellement sur le marché.

La récolte des **pommes** se termine dans les derniers jours de novembre pour les variétés les plus tardives comme la Pink Lady. L'activité commerciale se maintient et le

marché s'équilibre. Les ventes en sachet restent privilégiées en GMS et permettent de fluidifier les sorties. Les variétés « club » sont demandées et dynamisent le marché. La présence croissante des agrumes fait concurrence aux pommes. Les ventes restent sans engouement en décembre, la période des fêtes limite la consommation, davantage tournée vers les fruits exotiques et produits plus festifs. Janvier débute par la reprise de l'activité commerciale, suivie d'un ralentissement en fin de mois. La logistique est perturbée avec le blocage de certains axes routiers. Les cours sont reconduits et à un niveau meilleur que l'an dernier.

En novembre, le marché des **poires** est calme et les prix sont corrects. La taille des poiriers commence dans les vergers. L'activité commerciale reste calme en décembre, les consommateurs s'orientant davantage en fin d'année vers les agrumes, les fruits exotiques et autres produits festifs. Les poires belges et hollandaises sont bien présentes sur le marché en raison de leurs prix attractifs. Les cours demeurent stables, et meilleurs que l'an dernier. La fin de campagne approche en Comice courant janvier. Les stocks français diminuant, les fruits d'origine étrangère sont bien présents sur les étals.

Viticulture

Le temps de la taille dans les vignobles est venu

Au niveau national, la production 2023 de vins est estimée à 47 millions d'hectolitres, soit une hausse de 6 % par rapport à la moyenne des 5 dernières années. La récolte régionale, de l'ordre de 1 200 000 hL, devrait être supérieure de 12 % par rapport à 2022, et de 19 % par rapport à la moyenne quinquennale. Si les rendements sont donc bons dans l'ensemble, ils sont hétérogènes, selon l'impact du mildiou et des autres maladies cryptogamiques, de la grêle et de l'échaudage, qui ont parfois entamé le potentiel de production de certains secteurs. Depuis fin novembre, les viticulteurs s'occupent de la taille des vignes et encore pour le mois qui vient. La vinification terminée, les vins sont actuellement en élevage dans les cuves avec une jolie acidité et un degré d'alcool pas trop élevé.

Les cours pratiqués au négoce du Val de Loire sont variables selon les appellations en décembre 2023 par rapport à l'année précédente : + 18 % pour le St Nicolas de Bourgueil Rouge, mais - 4 % pour le Chinon Rouge et - 32 % pour le Touraine Rouge.

Le bilan des sorties d'appellation des vins du Centre-Loire montre une stabilité des ventes sur la période décembre 2022 - novembre 2023 par rapport à décembre 2021 - novembre 2022. Les sorties de Sancerre progressent de 4 %. Sur un an, les ventes France sont en retrait de presque 6 %, alors que les exportations augmentent de 4 %.

Achats du négoce - vins clairs en vrac

Situation au 31 décembre 2023	Cours moyen de la campagne* 2023(€ hL)		Évolution des prix sur la campagne (%)
	au 30 novembre	au 31 décembre	
Touraine Blanc	258	220	- 9
Touraine Rouge	111	117	- 32
Vouvray tranquille	271	273	2
Vouvray fine bulles	NS	225	- 1
Chinon Rouge	250	245	- 4
Saint-Nicolas-de-Bourgueil Rouge	262	264	18

Source : InterLoire
NS : non significatif

*campagne viticole N : commence au 1^{er} août N-1 et se termine au 31 juillet N

Les abattages

Les volailles dynamisent les abattages régionaux

Abattages contrôlés des animaux en Centre-Val de Loire

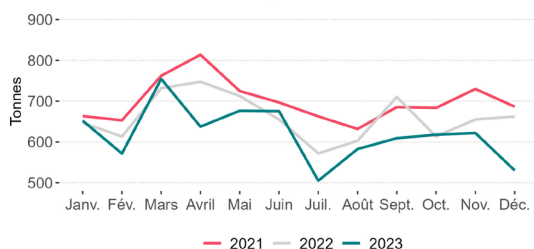
Données corrigées des variations journalières d'abattages

Tonnes	Décembre 2023	Évolution décembre 2023/ novembre 2023 (%)	Évolution décembre 2023/2022 (%)	Cumul janvier à décembre 2023	Évolution Cumul janvier à décembre 2023/2022 (%)
Gros bovins mâles	32	- 17,9	- 36,0	606	- 5,9
Vaches	283	- 11,0	- 22,9	3 953	- 5,8
Total génisses	164	- 15,9	- 9,9	2 145	- 7,6
Total bovins 12 mois ou moins	51	- 27,1	- 19,0	726	- 4,8
Total bovins	530	- 14,8	- 19,9	7 431	- 6,2
Total ovins	26	4,0	0,0	418	- 8,3
Total porcins*	s	s	s	s	s
Poulets et coquelets	2116	- 12,1	4,7	27 284	21,5
Dindes	4628	19,8	- 1,2	44 034	- 2,7
Pintades	96	113,3	35,2	515	30,7
Canards	13	18,2	18,2	96	405,3
Total volailles	6 853	8,3	1,0	71 929	5,6
Ensemble	7 409	6,2	- 0,9	79 778	4,3

Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs, BDNI

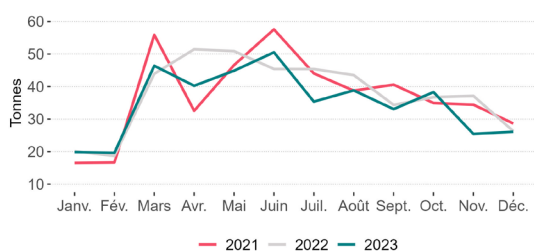
* Les abattages régionaux de porcins sont couverts par le secret statistique

Abattages de bovins



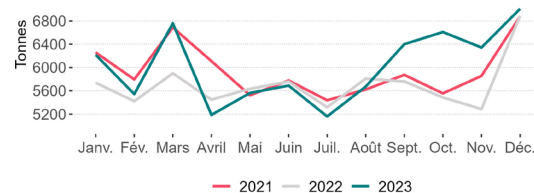
Source : Ministère de l'agriculture et de l'alimentation - BDNI

Abattages d'ovins



Source : SSP - Enquête auprès des abattoirs

Abattages de volailles



Source : SSP - Enquête auprès des abattoirs

* comprend poulets et coquelets, dindes, pintades et canards

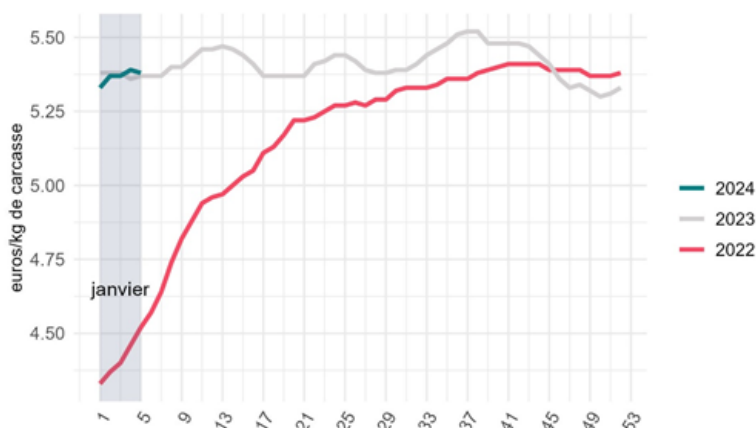
En décembre, les abattages progressent de 6 % par rapport au mois précédent, tout en étant quasiment équivalents à ceux de 2022. Les abattages de bovins sont en forte baisse (-15 %). Toutes les sous-catégories sont concernées par cette baisse, notamment les bovins de 12 mois et moins (- 27 %) et les gros bovins mâles (- 18 %). Toutes catégories confondues, ils restent nettement inférieurs à ceux de 2022 (- 20 %). Les abattages d'ovins progressent de 4 % par rapport au mois de novembre, et rejoignent le niveau de l'an passé. Quant aux abattages de volailles progressent de 8 % par rapport au mois dernier, et de 1 % par rapport à l'an dernier. Les abattages de pintades, dynamisés par les fêtes de fin d'année, explosent : ils augmentent de 113 % par rapport au mois de novembre.

Sur l'ensemble de 2023, les abattages régionaux progressent de 4 % par rapport à 2022, grâce aux abattages de volailles, les seuls à voir leurs volumes progresser (+ 6 %). Ces derniers sont dynamisés par les abattages de poulets et coquelets (+ 22 %). En revanche, les abattages de dindes régressent (- 3 %). Les abattages de bovins diminuent de 6 %, fortement impactés par la baisse des abattages de vaches (- 6 %) et de génisses (- 8 %), conséquence de la décapitalisation des cheptels. Quant aux abattages d'ovins, ils diminuent de 8 %.

Les cotations animales

Le manque d'offre permet aux prix de se maintenir

Vaches à viande (catégorie R) - Bassin Centre-Est



Source : FranceAgriMer

En janvier, le prix des **vaches « R »** augmente de 1 % et rejoint celui de l'an passé. La faiblesse de l'offre permet aux prix de se raffermir. Les grandes surfaces préparent des promotions avant le Salon International de l'Agriculture. Les vaches « R », entrée abattoir, cotent à 5,38 €/kg de carcasse en semaine 5. Au marché au cadran de Sancoins, les vaches charolaises « U » cotent à 5,42 €/kg de carcasse en semaine 3.

Évolution du cours de la vache « R » en janvier 2024 par rapport à :	
Décembre 2023 (semaine 52)	Janvier 2023 (semaine 4)
1,1 %	0,2 %

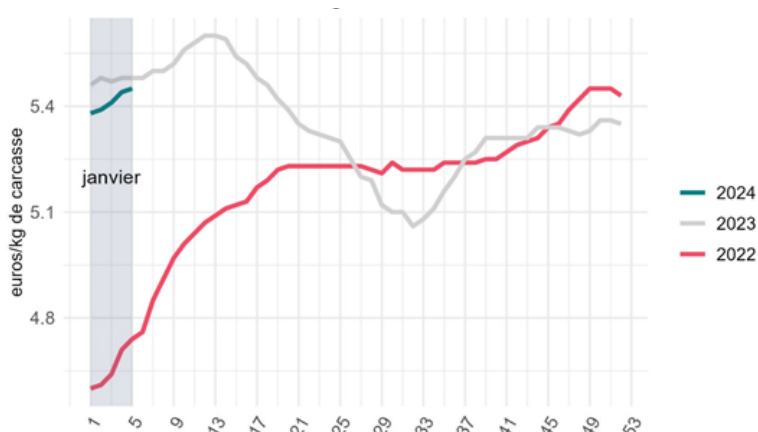
Vaches catégorie R - Cotations Rungis 2022



Source : FranceAgriMer - RNM

Au marché de Rungis, les prix des carcasses et des quartiers arrière sont stables, alors que le prix des quartiers avant augmente en première quinzaine.

Jeunes bovins viande (catégorie U) - Centre Est

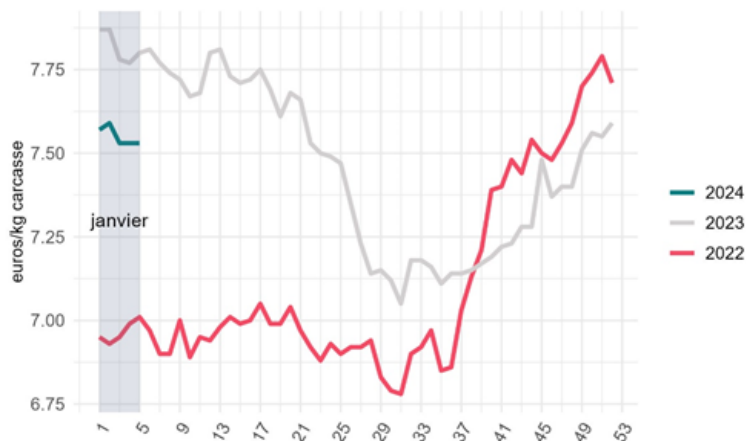


Source : FranceAgriMer

Les cours des **jeunes bovins viande « U »** gagnent quelques centimes, mais restent inférieurs de 1 % à ceux de janvier 2023. L'inflation impacte négativement la consommation de viande bovine, mais la modestie de l'offre dans l'Union Européenne tire les prix vers le haut. La demande algérienne est forte, tout comme les ventes dans le secteur du halal. Les jeunes bovins viande « U » cotent à 5,45 €/kg de carcasse en semaine 5.

Évolution du cours des jeunes bovins « U » en janvier 2024 par rapport à :	
Décembre 2023 (semaine 52)	Janvier 2023 (semaine 4)
1,3 %	-0,8 %

Veaux de boucherie (rosé clair R) - Bassin Sud



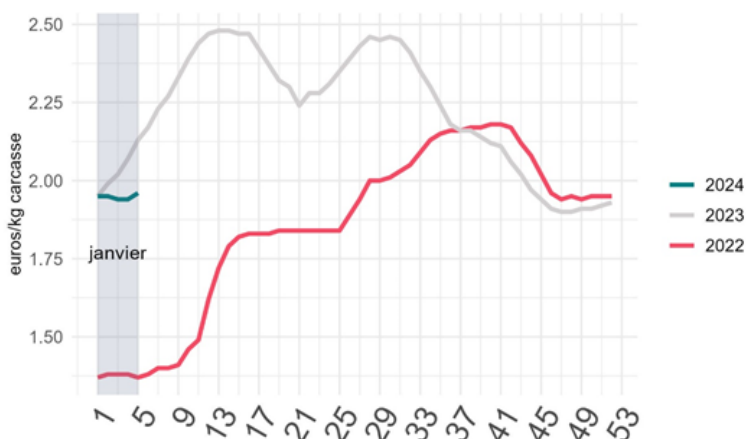
Source : FranceAgriMer

Après une forte augmentation fin 2023, le prix des **veaux de boucherie** finit janvier en baisse. Il est inférieur de 3 % à celui de l'an passé. Les besoins des intégrateurs sont difficilement couverts en raison du manque d'offre. Les veaux de boucherie cotent à 7,53 €/kg en semaine 5.

Évolution du cours des veaux de boucherie « R » en janvier 2024 par rapport à :	
Décembre 2023 (semaine 52)	Janvier 2023 (semaine 4)
-0,5 %	-3,3 %

Le marché du porc se stabilise

Porcs charcutiers (classe E) Centre-Val de Loire (Nantes)

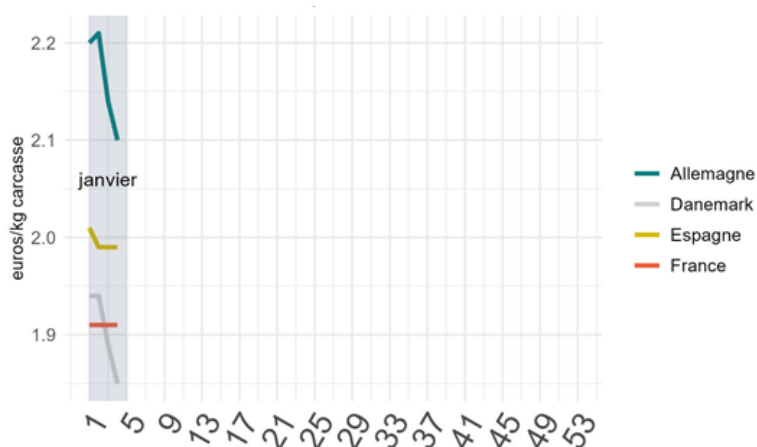


Source : FranceAgriMer

Le prix du **porc charcutier** stagne depuis plusieurs semaines. Il reste sous la barre des 2 € et inférieur de 6 % à celui de l'an passé. Le marché se fluidifie et la demande se raffermie, ce qui devrait permettre au prix de progresser dans les prochaines semaines. En semaine 5, le porc charcutier cote à 1,96 €/kg.

Évolution du cours des porcs charcutiers en janvier 2024 par rapport à :	
Décembre 2023 (semaine 52)	Janvier 2023 (semaine 4)
0,7 %	-6,1 %

Prix communautaire du porc abattu (classe E) en 2024

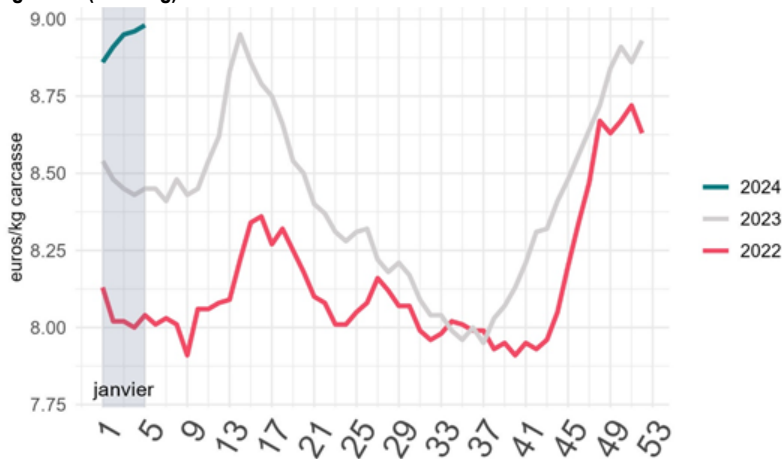


Source : Commission Européenne

Le cours du porc stagne en Espagne, alors même que la demande est soutenue. Les prix s'effondrent en Allemagne et au Danemark, suite à des tensions commerciales liées à un surplus de marchandise après les jours fériés de fin d'année.

Le prix de l'agneau progresse

Agneaux (16-19 kg) couvert R - Bassin Nord



Source : FranceAgriMer

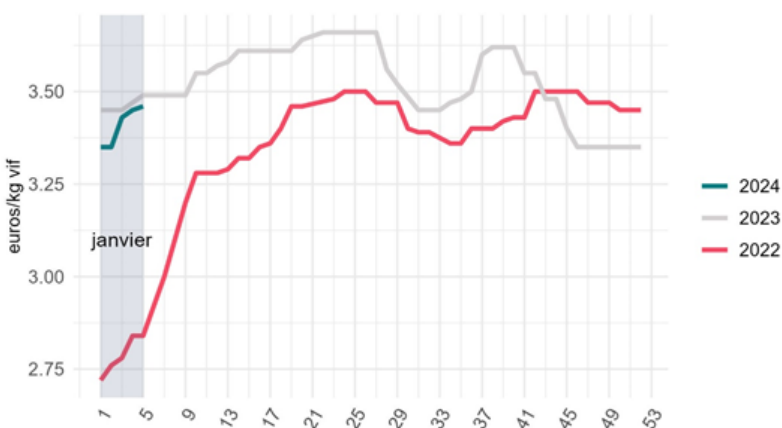
Le cours de l'agneau suit une tendance haussière depuis l'automne. Il flambe par rapport au prix de janvier 2023 (+ 6 %). La modestie de l'offre tire les prix vers le haut malgré une consommation de viande ovine atone. L'agneau « R » cote à 8,98 €/kg de carcasse en semaine 5. Au marché de Chateaufeillant, le commerce est fluide, avec une marchandise peu abondante mais de qualité. L'agneau de boucherie « R » de 32 à 38 kg côte en moyenne à 3,9 €/kg vif en semaine 3.

Évolution du cours des agneaux « R » en janvier 2024 par rapport à :

Décembre 2023 (semaine 55)	Janvier 2023 (semaine 4)
0,9 %	6,2 %

Redressement des prix en broutards

Charolais mâles catégorie U 6-12 mois 350 kg - Commission Dijon



Source : FranceAgriMer

Évolution du cours des broutards charolais en janvier 2024 par rapport à :

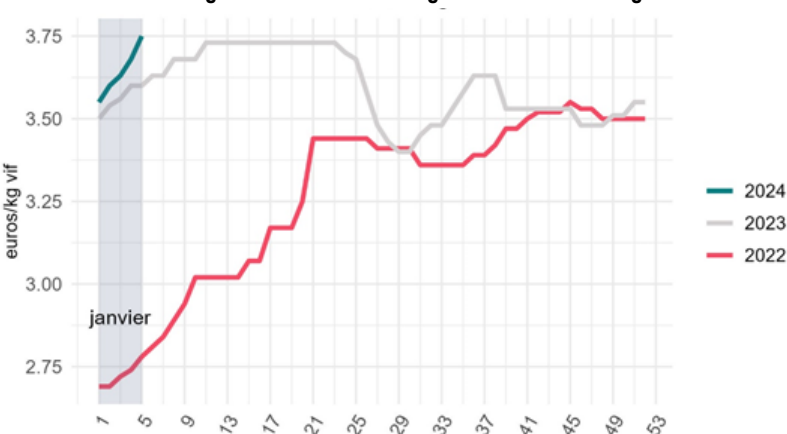
Décembre 2023 (semaine 52)	Janvier 2023 (semaine 4)
2,9 %	-0,7 %

Le prix des broutards charolais progresse de 3 % par rapport au mois précédent, sans toutefois atteindre celui de l'an passé (- 1 %). Quant aux broutards limousins, leur prix augmente de 4 % par rapport au mois de décembre, et dépasse de 3 % le prix de janvier 2023. Les broutards charolais « U » de 350 kg cotent à 3,46 €/kg vif en semaine 5, tandis que les limousins cotent à 3,75 €/kg vif. Le commerce est dynamisé par l'augmentation des prix des jeunes bovins et l'offre saisonnière limitée. Les besoins à l'export ne sont pas satisfaits en raison de la faiblesse des disponibilités. Au marché de Chateaufeillant, le commerce est fluide, avec une bonne demande à l'export pour les mâles charolais. Les broutards charolais « U » de 400 à 450 kg cotent en moyenne à 3,48 €/kg vif en semaine 4, contre 3,81 €/kg vif pour les limousins.

Évolution du cours des broutards limousins en janvier 2024 par rapport à :

Décembre 2023 (semaine 52)	Janvier 2023 (semaine 4)
3,8 %	2,8 %

Limousins mâles catégorie U 6-12 mois 350 kg - Commission Limoges



Source : FranceAgriMer

Les exportations de broutards



Source : Ministère de l'agriculture, BDNI

En décembre, les exportations de broutards suivent leur tendance saisonnière habituelle et chutent de 42 % par rapport au mois précédent, en raison de la fermeture des marchés pour les fêtes de fin d'année. Elles sont cependant bien en-deçà de celles de l'an passé (- 24 %). En cumulé sur l'année, les exportations de broutards diminuent de 4 %, sous l'effet de la décapitalisation des années précédentes. Elles atteignent le second niveau annuel le plus faible sur les 18 dernières années (le plus faible niveau étant 2015). L'offre est en forte baisse, et les besoins des acheteurs ne sont pas couverts.

Évolution du nombre de broutards exportés en décembre 2024 par rapport à :	
Novembre 2023	Décembre 2022
- 41,6 %	- 23,7 %

Méthodologie

Les cotations hebdomadaires des viandes transmises par les services de FranceAgriMer sont représentatives de l'état du marché une semaine donnée. Elles sont exploitées selon deux modalités dans cette publication. Le commentaire valorise la cotation d'une semaine dont le numéro est alors précisément indiqué : « 8,98 €/kg de carcasse en semaine 5 ». S'il s'agit de comparaisons sur des durées longues telles que le mois ou l'année précédente, dans ce cas une moyenne mobile arithmétique est privilégiée et le mois est précisé : « Janvier 2023 (semaine 4) » signifie qu'une moyenne des semaines 3 à 5 est effectuée et choisie pour être représentative de la tendance de cette période.

Les données concernant les abattages sont issues d'une enquête mensuelle réalisée par le service de la statistique et de la prospective (SSP) auprès des abattoirs pour les ovins, les porcins et les volailles. Pour les bovins, les données sont extraites de la BDNI, par le SSP, depuis début 2017 et ont été rétropolées pour les années allant de 2016 à 2012.

Les cotations sont fournies par FranceAgriMer à partir des informations collectées auprès des opérateurs professionnels.

Indices

Les prix des moyens de production agricole confirment leur tendance baissière

IPPAP (base 100 en 2015)							
	décembre 2023	décembre 2022	novembre 2023	cumul 2023	cumul 2022	campagne* 2024	campagne* 2023
	131,9	143,0	131,8	137,9	143,5	133,7	143,8
Évolution (%)	glissement annuel	décembre/novembre 2023	cumul 2023/2022	campagne* 2024/2023			
	-7,8	0,1	-3,9	-7,0			

IPAMPA (base 100 en 2015)							
	décembre 2023	décembre 2022	novembre 2023	cumul 2023	cumul 2022	campagne* 2024	campagne* 2023
	129,5	139,6	130,9	133,7	135,8	131,3	138,1
Évolution (%)	glissement annuel	décembre/novembre 2023	cumul 2023/2022	campagne* 2024/2023			
	-7,2	-1,1	-1,6	-4,9			

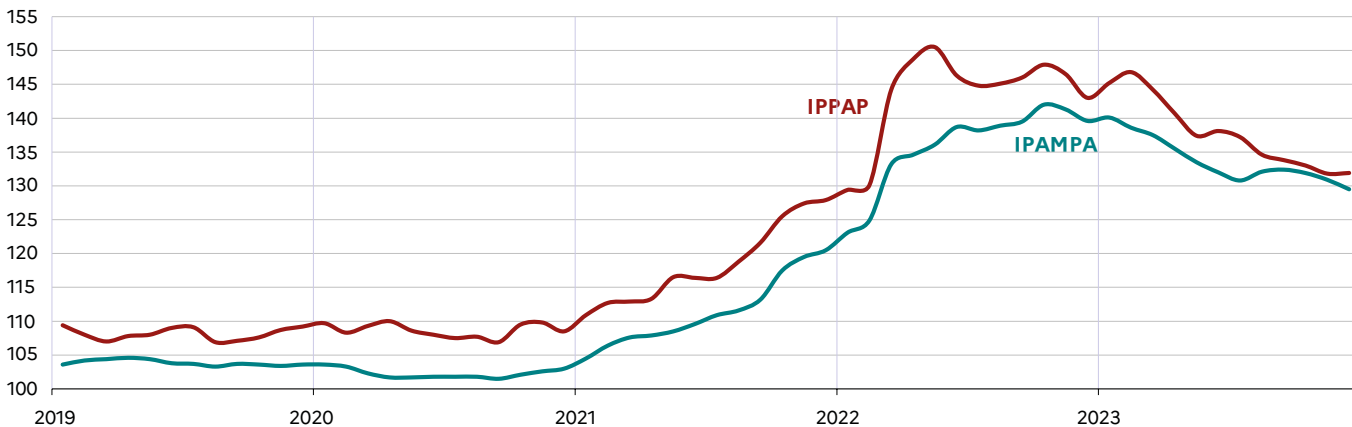
Source : Insee (IPPAP) - Agreste (IPAMPA)

* La campagne commence en juillet N-1 et se termine en juin N

L'indice des prix des produits agricoles à la production stagne en décembre 2023 (+ 0,1 %), après avoir perdu 0,9 % en novembre. Entre décembre 2022 et décembre 2023, l'indice a perdu 7,8 %, alors qu'il avait gagné 11,8 % l'année précédente. Les prix des intrants restent baissiers : - 2 % entre octobre et décembre 2023. Sur un an, entre décembre 2022 et décembre 2023, les prix ont diminué de 7 %, alors qu'ils avaient augmenté de 16 % l'année précédente. En un an, entre décembre 2022 et décembre 2023, les postes ayant le plus diminué sont les engrais et amendements avec - 37 % et les aliments des animaux avec - 11 %.

Évolution de l'indice des prix des produits agricoles à la production (IPPAP) et de l'indice des prix d'achat des moyens de production agricole (IPAMPA)

Indice moyen base 100 en 2015



Météorologie

Douceur automnale et épisode hivernal en janvier

Octobre : un mois doux et très humide. Précipitations (94,5 mm) nettement supérieures aux normales saisonnières (66,7 mm) sur toute la région, soit + 27,8 mm. Excédent maximal à Tours avec + 39,1 mm. Temps estival, sec et chaud pendant la 1^{re} décade du mois, puis perturbé et pluvieux en 2^e quinzaine du mois. Températures (15,2° C) nettement au-dessus des normales (12,6° C), supérieures de 2,6° C. Ensoleillement excédentaire.

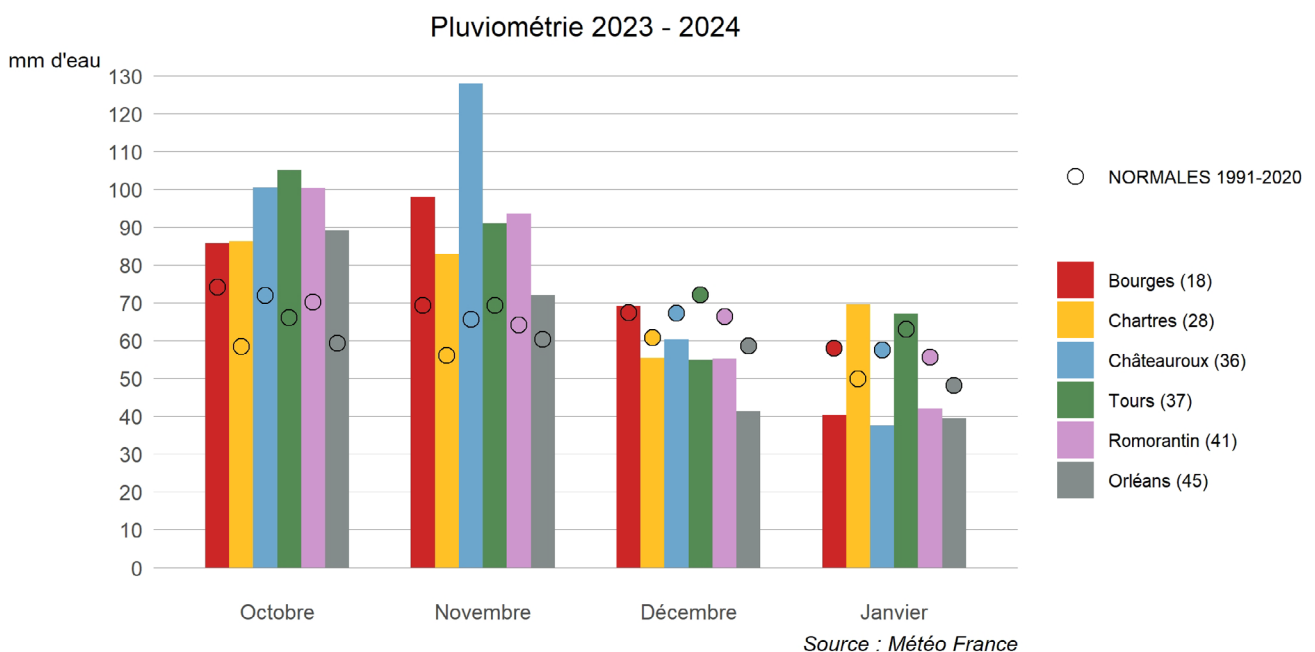
Novembre : un mois doux et très humide. Précipitations encore largement supérieures aux normales dans tous les départements, moyenne régionale de 94,3 mm d'eau contre une normale de 64,1 mm, soit + 30,2 mm. Excédent très important à Châteauroux

(127,9 mm) : + 62,3 mm. Pluies presque quotidiennes en première quinzaine, puis perturbations moins nombreuses et moins actives en 2^e quinzaine. Températures moyennes (9,4° C) dépassant les normales de saison (7,9° C) de 1,5° C. Premières gelées matinales enregistrées (3 jours), contre une moyenne régionale de 5 jours. Ensoleillement tout juste excédentaire.

Décembre : un mois très doux. Précipitations moyennes de 56,1 mm, contre une normale de 65,4 mm, soit un déficit de 9,3 mm. Passages pluvieux plus importants en 1^{ère} quinzaine du mois. Déficit maximal enregistré à Tours avec - 17,2 mm. Températures moyennes (7,6° C) très douces et dépassant de 2,6° C

les normales de saison (5° C). 4 gelées matinales, contre une moyenne mensuelle de 11 jours. Ensoleillement légèrement déficitaire.

Janvier : épisode hivernal et nombreuses gelées. Précipitations (49,4 mm) inférieures aux normales (55,4 mm) de 6 mm et hétérogènes sur la région. Déficit maximal à Châteauroux (- 19,9 mm) et excédent de 19,7 mm à Chartres. Températures moyennes (4,9° C) dépassant de 0,3° C les normales de saison (4,4° C). 14 gelées matinales, contre une moyenne mensuelle de 11 jours, et quelques journées sans dégel. Chutes de neige le 9 et le 16, notamment en Eure-et-Loir. Ensoleillement tout juste excédentaire.



SOURCES ET DÉFINITIONS

SOURCES

- Statistique agricole annuelle, Agreste, SSP : prévisions de productions et de surfaces
- Conjoncture des grandes cultures, Agreste, SSP : prévisions de productions et de surfaces
- Enquête sur les stocks de pommes et de poires, Agreste, SSP : suivi des stocks de fruits dans les chambres froides d'au moins 2000 m³
- Cotations des grandes cultures, des viandes et des vins clairs en vrac, FranceAgrimer
- Enquête auprès des abattoirs, Agreste, SSP : enquête mensuelle auprès des abattoirs de grands animaux et de volailles
- BDNI (base de données nationale d'identification), ministère de l'agriculture : base de référence pour les informations relatives à l'identification des bovins en France
- Ippapa (avec le concours d'Agreste), Ippap, Insee
- Météo France

DÉFINITIONS

- Ippap : indice des prix des produits agricoles à la production qui mesure mensuellement l'évolution des cours français à la production. Cet indice permet d'agrèger les prix moyens mensuels de différentes variétés.
- Ippapa : L'indice des prix d'achat des moyens de production agricole mesure les variations des prix d'achat supportés par les exploitations agricoles pour leurs intrants de production et leurs dépenses d'investissement.